

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 149 (2004)
Heft: 1-2

Vereinsnachrichten: SOG : Schweizerische Offiziersgesellschaft = SSO : Société suisse des officiers = SSU : Societa svizzera degli ufficiali

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



On y va!

Il est temps de se mettre à l'œuvre

Le projet «Armée XXI» est devenu une réalité: le coup d'envoi officiel de la nouvelle armée suisse a été donné. C'est notre nouvelle armée, ouverte au futur, capable d'évoluer et d'apprendre. Pour nous cadres, cela signifie un défi particulier, au-delà de la routine militaire. La transformation réussira si nous savons réunir toutes nos forces. L'armée a là une chance très grande, presque unique.

Pour les nouvelles structures, le coup d'envoi a été donné. C'est un début, mais cela ne signifie pas que tous les détails sont réglés. A l'origine, on était d'avis que la réalisation du nouveau Plan directeur devait s'étaler sur quelques années et comprendre plusieurs étapes. Au début 2001, alors qu'on n'avait pas encore discuté du contenu du nouveau Plan directeur, on a pris la décision de fixer le début de la nouvelle armée au 1^{er} janvier 2004. Et cela a été possible! La plupart des mesures prévues ont été réalisées dans les délais. Le mérite de ce travail herculéen doit être attribué aux planificateurs et à tous ceux qui ont contribué à la réalisation de la nouvelle armée.

Les formations qui ont été dissoutes ces derniers mois étaient une tradition. Leur dissolution n'est pas due au fait qu'elles ont mal travaillé. Au contraire! Leurs hommes peuvent dire avec fierté que leur mission est accomplie. Pourtant, elles n'étaient pas une fin en soi; elles avaient des tâches à accomplir. Dans la nouvelle armée, les tâches n'ont pas changé sensiblement, mais surtout l'environnement et les menaces à maîtriser.

Nous continuerons notre travail avec la même ardeur. Nous sommes fiers de notre nouvelle armée. Sa rapide réalisation manifeste une agilité et une souplesse étonnantes.

Ce n'est pas un lit déjà fait

Quand on va à toute vitesse, on doit tenir compte de certains risques, par exemple, les «défauts de jeunesse», les incertitudes dans la phase initiale, éventuellement, les déficits dans l'information. Ce sont des phénomènes absolument normaux dans des phases de restructuration. Il faut les prendre au sérieux, mais il ne faut pas dramatiser, car les problèmes sont là pour être résolus. Il ne sert à rien de se lamenter sur «des points faibles de la nouvelle structure, auxquels personne n'aurait jamais pensé». S'il y a des problèmes, notre tâche est de trouver des solutions!

L'armée XXI n'est pas «un lit déjà fait». Cela signifie du travail! Il faut évaluer les premières expériences et en tirer sans détours les conséquences. L'adaptation des moyens aux nouvelles conditions doit être continuellement intégrée au

système global. C'est ce qui caractérise l'Armée XXI. Elle n'est en rien «préfabriquée». Elle n'est pas une nouvelle forme de statique, elle est un processus dynamique! Elle n'est pas une recette, elle est une tâche.

Dans ce processus, nous nous engagerons avec conviction et nous nous identifierons avec la nouvelle armée. Elle deviendra notre armée, la dénomination «XXI» ne sera plus nécessaire.

Pour la réussite, les facteurs importants sont la volonté, l'aptitude à la prise de conscience et à la conduite. La nouvelle conception vise à une armée qui soit conduite et non pas gérée, une armée qui ne se lamente pas mais qui évolue. L'engagement en constitue un des critères essentiels. Presque la moitié des formations participera, d'une manière ou de l'autre, à des engagements subsidiaires destinés à la prévention et à la maîtrise des dangers existentiels ou devra assurer la disponibilité. Nous devons résister à l'épreuve. Il n'y a pas d'engagements qui ne sont pas importants. Sur ce point, nous serons jugés sur la base des résultats: nous devons répondre aux attentes.



Il faut aussi l'aptitude et la disponibilité adéquate pour les engagements opératifs de sûreté. Cela exige une instruction de haute qualité. Notre pays n'a pas besoin d'une armée quelconque engagée dans des entraînements quelconques, mais d'une armée qui tient compte des priorités. Il y a une grande différence entre les priorités de l'Armée 61 et celles de la nouvelle armée. Dans l'armée, l'instruction, l'équipement, l'aptitude et les mentalités doivent être orientées vers les priorités actuelles. Qu'y a-t-il de plus beau pour un officier que de pouvoir contribuer à la réalisation de la nouveauté et s'identifier à ce but ?

Des incertitudes

Avec l'instauration de la nouvelle armée, il y a encore des incertitudes. Quelle sera, dans le détail, la réalisation ? Que dois-je faire exactement et où ? Pourquoi n'ai-je pas encore reçu des informations à ce propos ? Pourquoi n'y a-t-il pas de règlement pour ceci ou des instructions pour cela ? Regardons ces incertitudes comme des dé-

fis. Utilisons ces espaces libres ; ils nous permettent d'abandonner des conceptions surannées.

Le monde militaire des générations de l'après-guerre était caractérisé par des points de repère bien déterminés. L'ennemi était «rouge» et nos troupes étaient «bleu». Ce que l'on devait faire découlait de la doctrine de défense. Nous étions sûrs de nos faits, nous étions sur le bon chemin. Au moins, nous en étions convaincus, et cela nous donnait un sentiment de sécurité. Depuis déjà longtemps, la situation a changé : l'avenir est incertain. La situation doit être évaluée continuellement, tandis qu'autrefois elle était en principe claire. Ces changements constitueront de véritables défis pour les nouvelles générations.

Beaucoup d'entre nous déplorent la perte de la vieille «sécurité», ils déplorent l'incertitude. On a perdu ce que l'on possédait, la certitude. Et quand on est ainsi privé de son «bien», on cherche les coupables. Chaque manquement que l'on trouve est automatiquement attri-

bué à la même cause et aux mêmes coupables. Dans le même temps, on a tendance à glorifier le passé comme s'il n'y avait jamais eu de lacunes ou de manquements. C'est une attitude habituelle lors de toute réforme importante de l'Etat, de l'économie et de l'armée. On se heurte à la nouvelle structure et non pas à la nouvelle réalité de la situation. Les premiers temps, il en ira de même pour la nouvelle armée. Il faut en tenir compte et se débrouiller. Cela fait partie du travail de conduite, ce qui signifie aussi auto-conduite.

L'incertitude fait partie de la conduite militaire. Il s'agit toujours de trouver le bon chemin dans un terrain impraticable, il faut toujours emmener derrière soi les jeunes gens qui nous ont été confiés. Il faut donc «guider» dans le sens propre du mot. C'est la tâche essentielle de la conduite militaire. Ce sont des êtres humains qui nous sont confiés. Cela nous donne une grande responsabilité mais aussi une de nos rares certitudes : ce sont les individus qui forment l'armée. Notre motivation découle de ce fait.